

eu lieu dans notre maison et le danger où vous étiez de perdre la vie. Ce bon jeune homme ne put se rendre de suite à l'invitation que je lui faisais de venir nous consoler, car, lui aussi a été gravement malade, mais il m'écrivit pour m'assurer du secours de ses prières. Je vous dis mon père, que cette promesse m'inspira la plus grande confiance, et que je me dis de suite : " Les prières d'un si bon jeune homme vont rappeler mon cher père à la santé." Vous voyez, cher papa, que mes sentiments se rapprochent assez des vôtres, et que, si je ne suis pas encore catholique, je ne suis pas éloignée de l'être. D'ailleurs, quand j'étais au pensionnat, j'ai eu de si beaux exemples sous les yeux, mes maîtresses étaient si bonnes, si charitables, que je me suis souvent dit : Une religion qui inspire de tels sentiments, ne doit pas être aussi mauvaise qu'on se plait à nous le dire." Si vous le voulez, mon père, nous passerons nos soirées en compagnie de celui que j'appellerai désormais votre jeune ami, et nous parlerons de religion avec lui ; car lui, ne peut nous tromper."

Le père approuva hautement le plan de sa fille, et dès le premier soir, petit-Baptiste parla avec tant de sagesse, de prudence et d'à-propos, qu'il dissipa, en partie, les doutes qu'ils conservaient sur la divinité de la religion catholique.

Après trois ou quatre entretiens, le père dit à sa fille : " Quant à moi, chère enfant, je suis convaincu que nous sommes dans l'erreur, et ma conscience me presse d'entrer dans le sein d'une Eglise dont l'infailibilité repose sur la parole de Dieu même ; mais je n'aurai de véritable consolation que si je te vois à mes côtés, le jour de mon abjuration, et si tu mêles ta voix à la mienne pour dire : Je crois en l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine." La